Quelques jours après on choisit le lard destiné au marché anglais, on le gratte avec soin et on pare les surfaces, pour préparer l'emballage. On emballe généralement dans des caisses contenant 500 livres. Le lard qui doit être emballé dans les barils est préparé au second étage. On en prend la quantité suffisante pour un baril ; ce devrait être 200 livres, mais on n'en prend généralement que de 190 à 196 livres, car l'expérience a démontré que le lard augmente de poids en absorbant la saumure. On commence par placer une couche de lard au fond du baril, on la recouvre d'une couche de sel, puis d'une autre couche de lard, et ainsi de suite, en mettant une couche de sel entre chaque couche de lard, jusqu'à ce que le baril soit plein. On pose le fond du baril et on le marque au fer rouge. On remplit alors le baril de saumure et par la bonde, on laisse reposer pendant quelque temps, bonde ouverte ; puis on ajoute encore de la saumure, si c'est nécessaire, et la bonde est close.—(*A continuer.*)

Les Maisons dont le "Moniteur du Commerce" publie les annonces sont recommandables sous tous les rapports.

Notes Speciales.

L'Académie de St-Louis de Gonzague tenue par les dames du Bon Pasteur, est un vaste édifice construit récemment sur la rue Sherbrooke, près de la rue St. Denis, sur un sité élevé et bien aéré présente à la fois les avantages de la ville et de la campagne.

Il est pourvu des améliorations les plus récentes et les plus nécessaires pour un pensionnat.

Le système de ventilation est des plus parfaits, permettant de renouveler constamment l'air dans toute l'étendue de la bâtisse.

Un appareil de chauffage muni de modérateurs ou clefs permet de maintenir dans toute la bâtisse une température uniforme.

Comme c'est le seul pensionnat tenu par les Dames du Bon Pasteur, il leur a été facile de trouver un personnel capable de donner en même temps qu'une éducation soignée, une instruction solide et pratique aux jeunes personnes qui leur sont confiées.

Elles se sont de plus assuré les services de M. Letondal, comme professeur de piano, qui prendra une part active à la direction des études musicales.

***

Nous attirons spécialement l'attention de MM. les marchands de la ville et de la campagne sur l'annonce de M. B. Goldstein, marchand de tabac en gros, 206 rue Notre-Dame, à Montréal. L'assortiment d'articles pour fumeurs, de M. Goldstein est le plus complet qui soit sur la place ; et les articles sont si bien choisis et sont en même temps si variés et si artistiques, qu'ils prennent d'assaut le porte-monnaie des acheteurs. M. Goldstein tient aussi les meilleures qualités de cigares et de tabacs de tous genre, canadien et étranger. Pour ceux de nos lecteurs qui ne viennent pas souvent à Montréal, ils peuvent envoyer leurs commandes par lettre et ils seront scrupuleusement et admirablement servis.

***

Voici la saison des jeux en plein air, des parties de *Lawn tennis* et de croquet. Nos lecteurs ne peuvent mieux s'adresser pour se procurer les maillets, etc. pour ces divertissements si goûtés, que chez M. O. V. Goulette, de Gananoque, Ontario, qui enverra sur demande son catalogue et ses prix. Il fabrique toutes sortes d'ouvrages en bois. Ne pas manquer de lui écrire.

***

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui ont besoin de ce genre de marchandises, les bois de service de MM. S. S. Multon et Cie, de Toronto, dont on trouvera l'annonce un peu plus loin. Ces messieurs ont un stock des mieux assortis en chêne, cerisier, frêne, noyer, etc., qu'ils vendent par chargement de char. Ils ont aussi à vendre un outillage complet pour la fabrication des tinettes, cuves, etc., qu'ils échangeraient contre du bois.

***

Nous avons eu le plaisir de visiter l'établissement de Mesrs James Hall et Cie de Brockville, Ontario, fabricants de gants, mitaines, etc. Les affaires de cette maison s'étendent sur tout le Canada ; les produits de leur manufacture se trouvent chez tous les marchands, de la Nouvelle Ecosse à la Colombie Anglaise. La qualité, le fini et l'élégance de ces articles leur a fait une réputation universelle. La maison James Hall et Cie ne vend qu'au commerce de détail et elle expédie des échantillons sur demande.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

— DU —

CANADA

SUR LA VIE.

ETABLIE EN 1847.

Bureau Principal, HAMILTON, Ont.

SON CAPITAL ET SES FONDS RÉUNIS

Excèdent 5,000,000 de Piastres

Son Revenu annuel est d'environ

UN MILLION DE PIASTRES.

Directeur Gérant et Prés., A. G. RAMSAY.
Secrétaire, R. HILLS,
Surintendant des Agences, J. W. MARLING.

SUCCURSALE DE MONTRÉAL :

No. 182, Rue St-Jacques

Directeurs Honoraires :

ANDREW ALLAN, Ecr. | P. M. GALARNEAU, Ecr.
F. W. THOMAS, Ecr. | JACQ. GRENIER, Ecr.
T. W. RITCHIE, Ecr. | CHAS. LACAILLE, Ecr.

Médecins, Drs REDDY, MOLSON et LARAMÉE.
Secrétaire pour la Prov. Québec, R. POWNALL.
Inspecteur des Agences, Province de Québec, P. LAFERRIÈRE.
Agent spécial pour la Cité de Montréal, J. AKIN.

En ecrivant aux personnes qui annoncent dans le "Moniteur du Commerce," mentionnez que vous avez vu leur annonce dans le "Moniteur."

Finances et Commerce.

REVUE DE LA SEMAINE.

Montréal, 25 août 1881.

La position des affaires a peu varié pendant la semaine. Les maisons d'importation de marchandises sèches sont déjà en pleine activité en avance sur la saison d'automne ; les produits chimiques sont fermes, mais sans affaires majeures ; les épiceries ont subi une baisse dans leur principal article, le sucre ; les grains sont actifs mais néanmoins vacillants entre une hausse une journée et une baisse le lendemain, les fers sont très fermes, les ferronneries actives, les cuirs et les chaussures en demande mais sans hausse appréciable. Les apparences pour les affaires réelles sont donc des meilleures et tout laisserait espérer une saison des plus favorables si quelques symptômes déjà assez marquants n'engageaient à la prudence.

On ne peut pas nier que la spéculation ne se soit emparée des articles les plus indispensables à la nourriture humaine ; que la hausse des céréales aux Etats-Unis n'ait porté les prix à 30 pour cent au-dessus de ce qu'ils étaient l'année dernière à pareille époque, alors que les besoins étaient plus accentués ; que les provisions ne soient également en présence de la réduction des exportations à des prix trop élevés ; on ne peut pas nier que la lutte entre les grandes compagnies de chemin de fer ne soient désastreuses pour les actionnaires ; que cette spéculation ne se soit étendue à bien des articles et que le coton par exemple avec la plus grande récolte encore connue ne soit à un prix que les filateurs anglais ne peuvent aborder ; et qu'enfin une hausse toute factice qui n'est pas bâsée sur des besoins réels doit tôt ou tard amener une réaction désastreuse.

La hausse de l'escompte à Londres, la diminution de la réserve des banques à New-York, l'élévation des prêts à 6 pour cent et la commission de ½ pour cent par jour payée la semaine dernière, justifient les appréhensions que reflète la Bourse de Londres. Les mesures conservatives prises par les banques de France et d'Angleterre pour empêcher une exportation de numéraire ont contraint le trésor des Etats-Unis à avancer de cinq semaines les remboursements d'obligations dûs au 1er octobre prochain et l'intervention d'un gouvernement dans le but de soutenir une hausse fictive, qui sans lui et l'appui qu'il lui prête, devrait cesser, n'est pas de nature à inspirer une confiance implicite dans son administration.

A Montréal, les affaires à la Bourse pendant la semaine ont suivi les errements que nous signalons depuis quelques semaines : une hausse en une seule journée de 3 pour cent sur la banque de Montréal, suivie d'une réaction ; une baisse sur le télégraphe de Montréal par suite d'une opposition à l'homologation de l'arrangement passé avec la Western Union ; une baisse sur le gaz de la ville, basée sur une expérience d'une soirée dans l'un des hôtels de la ville à la lumière électrique ; en un mot, des fluctuations fortes amenées par des causes minimes et momentanées prouvent par la facilité même de ces fluctuations, qu'il n'y a pas derrière les opérateurs de forts intérêts en jeu, soit pour la résistance ou pour l'attaque. La partie se joue entre les courtiers ; le public est désintéressé. Aujourd'hui, à la première session, les cours suivants ont été pratiqués : banque de Montréal ouvre à 199½, clot à 198¾, avec vente de 421 act. ; banque d'Ontario, 175 act. à 78 et 250 à 77¾ ; banque Molson, 6 act. à 118 ; banque des marchands, 30 act. à 125¾ et 50 à 126 ; banque du Commerce, 350 act. à